

L'EXISTENCE

BIBLIOGRAPHIE :

Auteurs au programme :

ARENDDT, *La crise de la culture*.

ARISTOTE, *Catégories* ; *Analytiques seconds* ; *Ethique à Nicomaque* ; *Politique* ; *Métaphysique* ; *Physique*.

AUGUSTIN, *Cité de Dieu* ; *De la trinité*.

BERGSON, *L'Energie spirituelle*, « La conscience et la vie » (à élargir).

CICERON, *De la nature des dieux*.

DESCARTES, *Méditations métaphysiques* ; *Principes de la philosophie* ; *Correspondance* (à préciser).

EPICURE, *Lettres et maximes*.

FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, 3 ; *Dits et Ecrits*, IV.

HEGEL, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé* (Science de la logique) ; *Encyclopédie des sciences philosophiques* ; *Leçons sur l'histoire de la philosophie* ; *Les preuves de l'existence de Dieu* ; *Phénoménologie de l'Esprit*.

HEIDEGGER, *Être et Temps* ; *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie* ; *Kant et le problème de la métaphysique* ; *Lettre sur l'humanisme* ; *Essais et conférences* ; *Nietzsche, II* ; *Questions, I* : « Qu'est-ce que la métaphysique ? », « De l'être essentiel d'un fondement ou raison » ; *Questions, II* : « La doctrine de Platon sur la vérité », « La thèse de Kant sur l'être », « Hegel et les Grecs ».

HUME, *Traité de la nature humaine* ; *Enquête sur l'entendement humain*.

HUSSERL, *Idées directrices pour une phénoménologie* ; *Méditations cartésiennes*.

KANT, *Sur l'unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu* ; *Critique de la raison pure* ; *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* ; *Critique de la raison pratique* ; *Critique de la faculté de juger* ; *La religion dans les limites de la simple raison* ; *Les progrès de la métaphysique en Allemagne depuis Leibniz et Wolff* ; *Le conflit des facultés*.

KIERKEGAARD, *Ou bien...ou bien* ; *Traité du désespoir* ; *Le concept de l'angoisse* ; *Crainte et tremblement* ; *Miettes philosophiques* ; *Post-scriptum définitif aux miettes philosophiques*.

LEIBNIZ, *Recherches générales sur l'analyse des notions et des vérités*, « Sur la contingence » ; *De l'origine radicale des choses* ; *Discours de métaphysique* ; *Essais de théodicée* ; *Nouveaux essais sur l'entendement humain* ; *Principes de la nature et de la grâce*.

LEVINAS, *De l'existence à l'existant* ; *Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl* ; *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*.

LUCRECE, *De la nature des choses*.

MARC-AURELE, *Pensées pour moi-même*.

MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception* ; *Eloge de la philosophie* ; *Sens et non-sens*.

MONTAIGNE, *Les Essais*.

NIETZSCHE, *Le livre du philosophe* ; *La naissance de la tragédie* ; *Fragments posthumes*, vol XI ; *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque* ; *La volonté de puissance, I* ; *Le crépuscule des idoles*.

PARMENIDE, *Poème, Sur la nature ou sur l'étant*.

PASCAL, *Pensées*.

PLATON, *Alcibiade majeur* ; *Phédon* ; *Phèdre* ; *Sophiste* ; *Théétète*.

ROUSSEAU, *Rêveries d'un promeneur solitaire* ; *Emile ou de l'éducation* ; *Lettres morales*.

SARTRE, *La transcendance de l'ego ; L'existentialisme est un humanisme ; L'Être et le Néant ; L'Imaginaire ; Situations, I, II, III ; La Nausée ; Huis-clos.*

SCHOPENHAUER, *Métaphysique de l'amour, métaphysique de la mort ; Le monde comme volonté et comme représentation.*

SENEQUE, *De la brièveté de la vie.*

SPINOZA, *Ethique ; Correspondance (à préciser).*

THOMAS d'AQUIN, *L'Être et l'essence ; Somme contre les gentils ; Somme théologique.*

Autres auteurs :

BEAUVOIR, *L'Existentialisme et la sagesse des Nations ; La force de l'âge.*

CAMUS, *Le mythe de Sisyphe.*

FENELON, *Traité de l'existence de Dieu.*

GILSON, *L'Être et l'essence ; Constantes philosophiques de l'être.*

JANKELEVITCH, *Le je-ne-sais-quoi et le-presque-rien, II ; Quelque part dans l'inachevé.*

JASPER, *Philosophie ; Introduction à la philosophie.*

MARCEL, *Journal métaphysique ; Position et approches concrètes du mystère ontologique ; Être et avoir ; Mystère de l'être ; L'homme problématique ; Du refus à l'invocation.*

RICOEUR, *La mémoire, l'histoire et l'oubli.*

SEVE, *La question philosophique de l'existence de Dieu.*

Autour des auteurs :

ALQUIE, *La crise kantienne de la métaphysique.*

AUBENQUE, *Le problème de l'être chez Aristote.*

BEAUFRET, *Exercices de patience, « L'existentialisme, l'angoisse et la mort » ; De l'existentialisme à Heidegger ; Dialogue avec Heidegger, III.*

BIRAULT, *Heidegger et l'expérience de la pensée.*

GILSON, *Le thomisme.*

GOUHIER, *Les méditations métaphysiques de J.-J. ROUSSEAU.*

GREISCH, *Ontologie et temporalité.*

MALHERBE, *Kant ou Hume.*

RICOEUR, *Entretiens autour de G. Marcel ; Être, essence et substance chez Platon et Aristote.*

RIVELAYGUE, *Leçons de métaphysique allemande.*

WAHL, *Etudes kierkegaardennes ; Kierkegaard ; Petite histoire de l'existentialisme.*

SUJETS SUR L'EXISTENCE :

Peut-on prouver l'existence ?

L'existence se démontre-telle ?

Le fait d'exister.

Suis-je bien certain d'exister ?

Essence et existence.

Quelle différence y a-t-il entre être et exister ?

Est-il légitime d'affirmer que seul le présent existe ?

L'existence et le temps.

Le sentiment de l'existence.

L'épreuve de l'existence.

Vie et existence.

Qu'est-ce qui existe ?

Est-ce la mort qui donne un sens à l'existence ?
Le sens de l'existence.
L'existence est-elle absurde ?
Doit-on justifier l'existence ?
L'existence est-elle une comédie ?
Dans quelle mesure choisissons-nous notre existence ?
Peut-on exister sans angoisse ?
Notre existence nous appartient-elle ?

CORRIGE DU SUJET : L'EPREUVE DE L'EXISTENCE

Quelques éléments de réflexions et pistes bibliographiques

Ce sujet impliquait un travail sur la notion d'épreuve qui peut être comprise de deux façons. En grec, *peira* désigne l'épreuve, l'expérience, la tentative, l'essai ; celle-ci peut s'accompagner d'effort ou de peine ; elle peut aussi finir par désigner l'expérience acquise (résultat des essais ou épreuves). Le mot *peira* est d'ailleurs à l'origine du mot expérience lui-même. Il convient de distinguer un sens passif et un sens actif de l'épreuve. Ainsi, on éprouve une sensation (une rage de dents, par exemple) dans le sens où on la subit ; mais on peut aussi éprouver au sens de tester, mettre à l'épreuve (on peut ainsi éprouver le courage ou la fidélité de quelqu'un). La lecture du sujet se trouve encore compliquée par le fait que « l'épreuve de l'existence » peut donner lieu à deux points de vue possibles selon que l'on interprète le génitif (le *de*) de façon objective ou subjective. Ainsi, l'épreuve de l'existence peut signifier que le sujet de l'épreuve est l'existence, que c'est elle qui met à l'épreuve. Il faut alors se demander ce qu'elle met à l'épreuve : qui ou quoi est alors objet de cette épreuve ? Mais l'existence elle-même peut aussi être l'objet d'une épreuve, dans le sens où elle serait testée, mise à l'épreuve. Qu'est-ce qui mettrait alors l'existence à l'épreuve ? Il y a donc un certain nombre d'implicites dans ce sujet. Pour ma part, je serais partie d'une alternative. Soit on comprend le sujet de la façon suivante : l'épreuve de l'existence signifie que l'existence constitue à elle seule une épreuve pour le sujet qui a à la subir ; l'existence assumerait ici le rôle actif, elle agirait sur le sujet en suscitant chez celui-ci des réactions négatives ou positives (il fallait envisager que l'épreuve ne soit pas que pénible). Le sujet serait donc passivement éprouvé par l'existence. Soit on envisage que l'épreuve de l'existence se comprenne dans un sens quasiment expérimental, et, dans ce cas, il s'agirait de mettre l'existence elle-même à l'épreuve. Mais à l'épreuve de quoi ? A l'épreuve de la pensée qui cherchera alors à en saisir les limites ou les propriétés. En effet, l'épreuve sert ici à désigner un procédé ayant pour but de mettre en évidence une propriété. Ainsi, l'épreuve de l'existence serait une façon de déterminer le propre de l'existence. Car il s'agit bien de savoir ce dont on parle quand on parle d'existence. Il reste ensuite à articuler ces deux approches du sujet : une approche théorique (la connaissance de la nature de l'existence par sa mise à l'épreuve par la pensée) et une approche pratique (la description du sujet qui fait l'épreuve de sa propre existence). Il faudra, par conséquent, se demander si on peut faire, par la pensée, l'épreuve de l'existence. Qu'apprend-on de l'existence, quand on la pense ? En allant au bout de cette expérience, on pourra montrer qu'il y a un échec de la pensée ou, pour le moins, des limites que l'existence elle-même érige à l'endroit de toute saisie intellectuelle (impossibilité de l'élaborer en système, de la déduire). Tout cela reconduira le sujet pensant à lui-même, car celui qui s'efforce de mettre l'existence à l'épreuve de la pensée c'est un sujet, certes pensant, mais aussi existant. C'est comme si l'existence était renvoyée à elle-même dans le silence du sujet qui, tout en l'éprouvant, s'éprouve en réalité lui-même. Du coup, il s'avère alors nécessaire d'explorer la voie pratique et de mettre le sujet à l'épreuve de sa propre existence afin de voir ce qu'on peut retirer d'une telle expérience.

Voici le plan que j'aurais envisagé :

1. L'existence à l'épreuve de la pensée (une philosophie sans existence)

Vous aviez le choix dans l'usage des références pour travailler la façon dont on pouvait penser l'existence. Celui qui, sans doute, s'y est risqué le plus à fond est Hegel. Je vous renvoie à la bibliographie et au chapitre VII « La déduction de l'existence », du livre de Gilson, *L'Être et l'essence*. En guise de transition, et pour montrer qu'une telle pensée de l'existence fonctionne à vide, l'appui sur Kierkegaard pouvait être utile (Gilson, chapitre VIII « L'existence contre la philosophie »).

2. L'épreuve de l'existence pour le sujet existant (une existence sans philosophie)

Il s'agissait alors de travailler l'épreuve au sens passif des affections ou du *pathos* : l'existence subie, la peine, la souffrance. On pouvait se demander ce qui dans l'existence nous fait souffrir, et si nous devons nécessairement envisager l'existence comme quelque chose que l'on endure. Ne pourrait-on pas l'éprouver selon une modalité agréable ? D'ailleurs, éprouver l'existence dans son sens le plus pur devrait nous donner envie de ne rien éprouver d'autre. Je pense ici au sentiment de l'existence tel que Rousseau le décrit dans ses *Rêveries du promeneur solitaire*. Il fallait aussi réfléchir au quasi effacement du sujet dans une telle épreuve, car il finit par se confondre avec le milieu (naturel et plus particulièrement aquatique) dans lequel il baigne. Un tel état nous dispense de penser ; il n'y a plus qu'à sentir. Mais quelle expérience peut-on tirer d'une telle épreuve si ce n'est le regret de son caractère nécessairement éphémère ? Peut-être faut-il repenser l'épreuve de l'existence afin d'en faire une véritable expérience.

3. L'épreuve de l'existence donne à penser l'affirmation de l'existence (l'existence comme philosophie)

L'épreuve est un passage ou un chemin qu'il faut parcourir et parfois endurer. On pouvait investir la pensée de Sartre sur l'existence. Le sujet existe parce qu'il est l'être pour lequel il est question de son être dans son être. Il est tout entier projet, et cette existence qu'il éprouve à l'occasion de sa rencontre avec le monde (rencontre éprouvante en raison même du facteur d'adversité qui traverse celui-ci) est sa propre création. L'homme est ce qu'il se fait. Je vous laisse le soin de relire ces fameux textes de Sartre. Pour ma part, je serai allée plus loin en proposant une construction de l'existence qui prenne une autre tonalité existentielle (voir le texte de Mounier, *Introduction aux existentialismes*, Presses universitaires de Rennes). Je vous renvoie à *La Nausée* et à l'idée que je vous avais soumise selon laquelle on peut tout à fait vivre l'existence sur un autre mode que celui de l'angoisse. Ainsi, on pouvait envisager l'épreuve de l'existence comme l'épreuve d'une existence réconciliée avec elle-même, notamment avec l'idée d'une « culture de soi » qui fait de l'art de l'existence un moyen d'atteindre le bonheur. C'est ici à Foucault que je pense dans le troisième volume de son *Histoire de la sexualité*. Camus pouvait être utile aussi ; son existentialisme possède un côté solaire que n'a pas celui de Sartre. Pensez à cette belle formule issue du *Mythe de Sisyphe* : « Il faut imaginer Sisyphe heureux ». L'épreuve, aussi difficile soit-elle, prend tout son sens pour le sujet qui se refuse à accepter sa condition (le sujet révolté), et devient par là même le lieu de son bonheur.

Conclusion

Dans ses *Essais*, III 13 : « De l'expérience », Montaigne nous rappelle que « notre grand et glorieux chef d'œuvre, c'est vivre à propos ». Il ne s'agit pas d'envisager l'existence comme un projet, un temps à traverser et à combler avant que la mort nous prenne. Il s'agit plutôt de savoir accorder à chaque moment l'importance qui lui convient : « Quand je danse, je danse, quand je dors, je dors ». Entre ces différents moments, celui de la danse et celui du sommeil, je n'ai pas besoin de penser quelque chose comme un lien qui me renverrait à une idée totalisante et angoissante de l'existence. Chaque moment se suffit et me suffit. Ainsi le « quand » dans « quand je danse » signifie « quand il arrive que je danse ». Chaque moment a son individualité et sa beauté auxquelles je dois m'efforcer de me rendre disponible. Éprouver l'existence, ce serait alors véritablement « vivre au présent ».